

Mythologie, Paris, 1627 - X [66-67] : De Circe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[66-67\] : De Circe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[66-67\] : De Circe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[66-67\] : De Circe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 06 : De Pasiphaé](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [66-67] : De Circe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1327>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1068-1069

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Circé](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

1068 MYTHOLOGIE,
valoit mieux franchir vne fois le pas de la mort, qu'estre touſiours miſerable & trauaille des difficultez de nature.

De Pasiphaë.

Par la fable de Pasiphaë ils entendoient la nature de nostre ame: car l'ame des hommes est femme de Minos, personnage tresiuste, pour ce que toutes nos actions & desseings doivent estre conioints avec raison; mais dès qu'elle embrasée d'une conuoitise de choses ilégitimes, ou de quelque sale & deshonneste desir; ou que la cholere l'elchauffe plus que de raison, & qu'elle se defuoye de ladite raison: c'est alors qu'on dit qu'elle commet adultere, & s'accouple avec un taureau, duquel elle enfante un monstre: car celuy qui met vne fois à nonchaloir l'équité, & profane les loix, il est fort mal-aisé de le contenir puis apres dans les barrières de iustice. Ainsi doncques l'ame inique adhérant à tels vices engendre diuers & pernicieux monstres.

De Circe.

Mais par la fabulosité de Circe, ainsi nommee d'un mot signifiant meſtier, ils ont enseigné la generation des animaux & des plantes, pour ce qu'il est nécessaire que la chaleur y meſte de l'humeur: & pourtant cette mixtion estoit diète fille du Soleil & de l'humeur: car nature entremeſte les elemens les vns avec les autres quand ils engendrent quelque chose. Et d'autant que cette façon d'engendrer & la nature des elemens est perpetuelle, ils ont diet que Circe estoit immortelle, & d'autant que la corruption d'une chose est la generation d'une autre, & que de cette corruption iamais ne peut naître vne autre chose de même forme, ainsi fort diuerſe, ils luy ont donné la reputation de pouuoir changer les hommes en diuerſes formes d'animaux. Vlyſſe s'empêche bien de celle transfiguration, parce que l'ame eſtant immortelle & exempte de toute corruption, n'a point de principes esquels elle se puise dissoultre, comme ainsi soit que Dieu l'a crée comme substance diuine subsistant de par soy. Ils vouloient doncques par cette fiction montrer l'immortalité de l'ame, combien qu'elle loge en un corps assailli de diuerſes maladies, & subiet à corruption.

Explication Morale.

Circe est cet appetit & concupisſcence que l'humeur & chaleur engendre es animaux: si ce chatoüillenient de nature nous domine, il imprime en nos ames des vices brutaux, & ſelon qu'un chacun eſt complexionné, tantoft il l'induit à paillardise, tantoft il l'enflamme de cholere, tantoft il luy fait commettre quelque cruauté ou au-

ou autre meschant acte. C'est pourquoy l'on dit que les compagnons d'Ulysse, c'est à dire, les mouuemens de l'ame, furent transmuez en bestes de diuerses formes. Mais d'autant que la vertu des Estoilles nous encline aucunement à telles meschancetez elle a eu le bruit de pouuoir mesme faire deualler les estoilles du ciel; mais l'ame diuine & prudente, pourueu qu'elle se vucille euer tuer, n'est point esbranslee par tels mouuemens : si ne peut-elle surpasser si grande quantité de plaisirs voluptueux & de dangers sans l'aide de Dieu, c'est ce que les Anciens vouloient dire par cette Fable.

De Medee.

Les ont aussi fait Medee fille du Soleil, parce que la nature d'un air bien assaisonné peut beaucoup, laquelle prouient de la clemence du Soleil. Car les mœurs & les mouuemens de l'esprit suivent volontiers le temperament du corps. Comme ainsi soit que Medee signifie conseil fille d'Idye, c'est à dire de connoissance, elle consent avec la force des Estoilles, & les fait aussi deualler du ciel; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier un homme sage, s'il ne sait dominer sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les concupiscesses de la chair, & s'il ne sait commander soy-mesme. Il est donc expedient à l'homme sage qu'il arrete le cours de ses conuoitises, & fasse plusieurs choses que le commun peuple admirera. Mais celuy qui s'en sera fuy pour adhérer à ses plaisirs & volupitez, & aura trahy sa patrie, ses parens & alliez, comment est-il possible que tout à coup il ne sente de très-griefues miseres avec la perte de tous ses moyens ? Voila comme les Anciens nous apprennent à estre sages, & que tous meschans hommes sont miserables.

De Iason.

Erechef par la Fable de Iason nourry par les mains de Chiron le plus instru de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine, ils enseignoient qu'il faut appliquer la medecine de sagesse à nostre ame, si nous voulons devenir gens de bien, valeureux & prudens. Medee, c'est à dire, le conseil, le suyt, abandonnant tout pour l'amour de luy : parce qu'en toute sorte de conseils la prudence doit preceder, & faut dompter l'opiniastreté, l'orgueil, l'envie & la cholere : toutes les quelles emotions d'esprit il faut assujettir à la raison, à la prudence & medecine des ames, que si nous ne les domptons, il faut qu'elles nous domptent. Mais sur tout il faut craindre Dieu, & le servir Religieusement ; car la Religion est le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iason garny de bons enseignemens de Medee surmonta tous les travaux & hazards qui se presentèrent durant sa nauigation, pource que plus on est embesongné, plus la prudence du